Ivanhoe Mines, le marché du cuivre devra faire face à un déficit gigantesque

**Depuis le début de l’histoire du cuivre, près de 700 millions de tonnes de métal rouge ont été produites. Robert Friedland, fondateur et président d’Ivanhoe Mines, estime qu’il faudra en produire autant au cours des 22 à 24 prochaines années pour répondre à la demande. Ce volume n’inclut toutefois pas les besoins liés à l’électrification des véhicules et aux énergies renouvelables.**

Au vu des besoins croissants, Robert Friedland estime que le marché mondial du cuivre pourrait présenter un déficit d’au moins 5 millions de tonnes par an, voire jusqu’à 9 millions, à la fin de la décennie.

«*Nous sommes au-devant d’une crise pour le cuivre et d’autres matières premières critiques*», a-t-il déclaré, lors de la conférence Cesco sur le cuivre, qui s’est tenue du 28 au 30 mars au Chili. Et de poursuivre : « *Nous ne pouvons tout simplement pas continuer à exister en tant qu’espèce sans que nous soyons en mesure de trouver plus de cuivre, surtout si nous voulons réduire notre dépendance aux hydrocarbures et électrifier le transport*».

La guerre en Ukraine a exacerbé la pression sur le secteur des énergies renouvelables, où le cuivre est nécessaire dans les éoliennes et les panneaux solaires, pour qu’il se développe plus rapidement et permette aux pays occidentaux de réduire leur dépendance aux énergies russes. Mais les projets miniers en cours de développement ne sont pas suffisants, souligne Robert Friedland, pointant « *la très longue période de gestation* » qui précède le lancement d’un projet greenfield. « *Cela ne se fait pas en une journée. L’industrie a devant elle une tâche énorme avant d’arriver à produire le cuivre dont elle a besoin, ne serait-ce que pour mettre en œuvre la transition énergétique, sans parler des besoins liés à la sécurité nationale* ».

Robert Friedland a qualifié le cuivre de « nouveau pétrole, fondamental pour l'économie mondiale ». « *Toutes les actions que vous menez pour vous éloigner du charbon et des hydrocarbures, vous ramènent directement au cuivre - il n'y a pas d'autre alternative* », a-t-il martelé.

**Ivanhoe Mines**, qui développe trois projets en Afrique australe, se présente comme étant le moins émetteur de carbone au monde dans le cuivre. Et il entend le rester, ce qui, selon lui, lui permettra de demander « *une prime significative*» pour ses produits bas carbone. «*Nous entrons dans une ère où le cuivre ne sera plus considéré comme une marchandise fongible... Les produits des producteurs ‘polluants’ se verront appliquer une décote tandis que, par opposition, ceux des producteurs ‘propres’ bénéficieront d'une prime. C’est déjà le cas pour l'aluminium et ce sera généralisé à tous les métaux de base, y compris le cuivre* », a-t-il poursuivi.

Robert Friedland a conduit de grands projets industriels, tels que la mine géante d'Oyu Tolgoi en Mongolie et Voisey's Bay au Canada. Son groupe développe actuellement les projets de mines souterraines mécanisées de Kamoa-Kakula (cuivre), en République Démocratique du Congo (RDC), et celle de Platreef (palladium-rhodium-platine-nickel-cuivre-or), en Afrique du Sud. Il développe et modernise également la mine de Kipushi (zinc-cuivre-germanium-argent), située elle aussi en RDC.

La mine de Kamoa-Kakula a démarré sa production de concentrés de cuivre en mai 2021 et, grâce à des expansions progressives, elle devrait se positionner parmi les mines les plus grandes au monde, avec une production à terme de 800.000 tonnes par an. **Ivanhoe Mines** ambitionne de réduire les émissions de carbone de la mine Kamoa-Kakula, et in fine de les ramener à zéro, dès que les équipements souterrains électriques à hydrogène et hybrides seront commercialisés.